

ABONNEMENT.

Numéro : 30 fr.
Trois mois : 80 fr.
Six mois : 150 fr.
Un an : 300 fr.

En s'abonne :
A SAUMUR,
Chez tous les Libraires ;
A PARIS,
Chez DONGRELL et BULLIEN,
Place de la Bourse, 32 ;
A. EWIG,
Rue Fléclier, 2.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

INSERTIONS.

Annonces, la ligne : 40 c.
Réclamations : 30
Faits divers : 75

RÉSERVES SONT FAITES
Du droit de refuser la publication
des insertions reçues et même payées,
sauf restitution dans ce dernier cas ;
Et du droit de modifier la rédaction
des annonces.

Les articles communiqués
doivent être remis au bureau
du journal la veille de la repro-
duction, avant midi.
Les manuscrits déposés ne
sont pas rendus.

En s'abonne :

A PARIS,
Chez M. HAVAS-LAFFITTE et Co,
Place de la Bourse, 8.

L'abonnement continue jusqu'à réception d'un avis con-
traire. — L'abonnement doit être payé d'avance.

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en im-
bres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

SAUMUR,
3 Septembre 1878.

Chronique générale.

Le Nord, commentant le rappel à Con-
stantinople de M. Fournier, rappelle que nous
avons annoncé déjà, dit « qu'il est permis
de supposer que ce prompt retour se rattache
aux affaires de Grèce et à l'action euro-
péenne rendue nécessaire par le refus de la
Turquie d'entrer en discussion avec le
royaume hellénique sur une rectification de
frontières. » Cette interprétation est basée
sur ce que les plénipotentiaires de France et
d'Italie « auraient pris au Congrès l'initiative
des résolutions votées à ce sujet. »

Un télégramme de Rome annonçait avant-
hier que l'Italie conseillera à la Grèce de
s'entendre amicalement avec la Turquie. Le
Nord dit « qu'il est difficile d'admettre que
le gouvernement italien ait pu se borner à
donner un semblable conseil au cabinet
d'Athènes, après la circulaire de Savfet-Pacha. »

Nous ne savons quel sera le rôle de l'Ita-
lie, mais la France ne doit point, par une
initiative qui aurait ses dangers et n'offrirait
aucun avantage, se faire l'agent du Congrès
de Berlin. Ce ne serait ni digne, ni prudent.
Nous voulons espérer que les compensa-
tions républicaines, qui font décidément dé-
faut, ne se changeront pas en périlleuses
complications.

La politique des « mains nettes » est une
politique de dupes ; celle qui consisterait
à assurer à autrui le bénéfice du traité fait
à notre préjudice serait une politique de
fous.

Les propositions en faveur de la Grèce
sont ratifiées par toutes les puissances, et la
France n'a aucun motif de revendiquer la
défense de l'œuvre de Berlin.

Ces réflexions ne sont pas inutiles quand

on rapproche le départ de M. Fournier des
paroles imprudentes de M. Waddington sur
« l'exécution » des décisions du Congrès.
A « l'ivresse » du 5/0/0 ajouter l'ivresse
de la « politique active » de la République
opportuniste, ce serait commettre une véri-
table trahison des intérêts nationaux.

Il paraît, dit un journal conservateur de
Paris, qu'on a reçu depuis quelques jours
au ministère des affaires étrangères des dé-
pêches qui font prévoir certaines complica-
tions assez graves dans la politique euro-
péenne.

D'autre part, le bruit qui a déjà couru
qu'une puissance étrangère élèverait sur
la Tunisie des prétentions de nature à émou-
voir la France est très-accrédité.

Il est grandement question dans les cer-
cles opportunistes des modifications que
M. Gambetta veut apporter dans le person-
nel diplomatique. Le remplacement de M. le
marquis d'Harcourt, ambassadeur à Lon-
dres, serait décidé ; le chef des gauches lui
donnerait pour successeur M. Waddington,
qui le gêne dans ses projets, et qu'il ne se-
rait pas fâché d'éloigner. Le ministre des
affaires étrangères s'accommoderait, d'ail-
leurs, assez facilement, dit-on, de cette com-
pensation. Quant au portefeuille de l'exté-
rieur, le nouveau titulaire n'est pas encore
arrêté ; ce ne serait pas, en tout cas, M. An-
tonin Proust, qui a posé depuis longtemps
sa candidature, mais dont les services et la
capacité paraissent plus que douteux, même
aux yeux du Dictateur.

M. Gambetta entend bien régner et gou-
verner.

Etrange République que l'on prétend
donner comme le plus parfait des gouverne-
ments !

On sait qu'en 1875 c'est la Post, de Ber-
lin, qui a la première publié des articles

comminatoires contre la Belgique et la
France.

On remarque qu'actuellement ce même
journal paraît encore chargé du même of-
fice.

A l'occasion de quoi nous menacerait-on
aujourd'hui ?

Pendant que la question d'Orient se com-
plique, la situation intérieure des puissances
européennes s'aggrave aussi chaque
jour davantage. L'Allemagne a les socialis-
tes ; la Russie, les nihilistes.

Plusieurs membres du Conseil général
des Bouches-du-Rhône ont émis le vœu,
hors session, qu'une amnistie p'eine et en-
tière soit accordée « au nom de la réconci-
liation et de l'oubli. »

On écrit de Laval qu'à la suite de la réu-
nion générale tenue dans cette ville par les
électeurs, ces derniers ont choisi comme
candidats républicains MM. Dubois-Fres-
nay, sénateur sortant, et Denis, conseiller
général, qu'ils opposent à M. Bernard-Du-
treil, sénateur monarchiste existant.

D'après le Figaro, les listes des récom-
penses doivent être communiquées aujour-
d'hui aux exposants anglais et américains
qui se sont opposés à la prolongation de
l'Exposition au delà du 31 octobre.

EN L'HONNEUR DE M. THIERS.

Un Breton, qui est allé voir l'Exposition
et la capitale qu'il n'avait pas visitée depuis
quelque temps, adresse à l'Union la lettre
suivante :

« Monsieur le rédacteur,
J'ai visité hier Notre-Dame, et je l'ai

trouvée envahie par les ouvriers qui prépa-
rent la grande cérémonie religieuse en l'hon-
neur de M. Thiers.

« Je n'ai pas été peu surpris, je vous
l'avoue, de rencontrer en ce lieu M^{me} Thiers,
président elle-même à tous ces préparatifs
et surveillant les travaux, comme pourrait
le faire un directeur des pompes funèbres.
« En quel temps vivons-nous, grand
Dieu !

« On veut prier pour le repos d'une âme
qui a grand besoin de prières, et l'on se
montre plus préoccupé de faire une démon-
stration politique que de préparer un acte
d'expiation et de supplication.

« Mon étonnement et ma surprise sont
d'autant plus grands que les feuilles répu-
blicaines battent la grosse caisse pour cette
cérémonie qui ne devrait être qu'une œuvre
de recueillement et de prière.

« On escompte déjà, contre toutes les ré-
gles de la bienséance, la présence du cardi-
nal-archevêque, celle du chapitre, celle du
nonce de Sa Sainteté et jusqu'au jeu des or-
gues et du bourdon, filleul de Louis XIV !

« Les mœurs parisiennes ont un tempé-
rament bien différent du nôtre, et je suis
loin de les en féliciter.

« Tout à vous,
Un Breton. »

L'Avenir de la Vienne annonce que le con-
seil municipal de Châtelleraut, dans une de
ses dernières réunions, a décidé qu'il se fe-
rait représenter par quatre de ses membres,
à la cérémonie qui est célébrée en l'honneur
de M. Thiers, à Notre-Dame de Paris, au-
jourd'hui mardi 3 septembre.

Les délégués sont : MM. Adelson Papil-
lant, premier adjoint ; Edouard Borreau,
Charles Moreau, Bachelier.

Le banquet international des ouvriers et
employés de l'Exposition, qui a eu lieu il
y a deux jours, s'est terminé par des coups.
La France, journal républicain, est elle-
même obligée d'en convenir en ces termes :

Feuilleton de l'Écho Saumurois.

LA

PUPILLE DE SALOMON

PAR M^{lle} MARTHE LACHÈSE

(CAMILLE DE GÉRANS)

(Suite.)

Il faut le dire, à la louange de M^{me} Salomon et
de ses fils, leur fortune inespérée excita plus de
joie que d'envie autour d'eux. La courageuse veuve
avait su inspirer une si profonde estime que les
félicitations qui lui furent adressées furent sincères
et chaleureuses.

Que d'actions de grâces vers le ciel se firent en-
tendre dans la petite demeure ! Le soir, assis au-
tour du foyer, comme autrefois quand on pleurait
ensemble, on commençait à échanger des projets.

M^{me} Salomon aurait des serviteurs entendus qui la
déchargeraient de tout soin domestique ; elle serait

parée selon la gravité de son âge et de son carac-
tère, mais, certes, elle aurait fort grand air et,
désormais, s'occuperait des bonnes œuvres aux-
quelles les dames pieuses ont coutume d'employer
leurs loisirs.

Alphonse monterait souvent à cheval, il se don-
nerait le plaisir d'avoir une jolie écurie et une petite
campagne près de Nantes où ses amis viendraient
chasser.

Quant à Barthélemy, il allait partir pour l'Italie.
O Rome, Florence, Naples avec son rivage !

Cependant Michel annonçait qu'il s'embarquait
sur la Jeune Claire faisant voile pour Brest. Il avait
réalisé ses bénéfices, liquidé ses comptes d'action-
naire. Il savait maintenant le chiffre de sa fortune :
ce chiffre s'élevait à huit millions. Il apportait avec
lui tous les titres relatifs au placement de cette
somme fabuleuse qu'il avait déjà mise en bon lieu,
connaissant le peu de sécurité qu'offrent souvent les
agences d'outre-mer.

Avec quelle impatience, dans la maison fleurie,
ne voit-on pas les jours s'écouler ! la question d'in-
térêt est oubliée, maintenant que Michel vogue
vers la France.

Il va donc repartir, ce fils premier né et d'au-
tant plus chéri qu'il s'est montré plus digne de
l'être ! ce frère si doux, si sage, si dévoué !

Treize ans se sont écoulés depuis qu'il a quitté
sa ville natale ; il est parti, jeune homme timide

encore, il revient homme mûri dans le travail et la
lutte.

Avec quel amour, avec quelle fierté sa mère et
ses frères vont le serrer dans leurs bras !

Pourtant le temps s'écoule et la Jeune Claire n'ar-
rive pas. Les armateurs s'inquiètent : on commence
à s'enquérir du navire. Il a mouillé à l'île de
France, ensuite on ne peut en donner aucune nou-
velle.

Peu à peu de sinistres rumeurs se font jour. On
apprend que de violentes tempêtes ont éclaté dans
les mers du Sud alors que la Jeune Claire cherchait
à les franchir.

Enfin le doute cesse devant des débris recueillis
sur la côte méridionale de Madagascar et dans les-
quels, après de sérieuses recherches, on ne peut hé-
siter à reconnaître des épaves du vaisseau breton.

Ainsi donc la grande tombe s'est ouverte pour
engloutir ceux qui revenaient joyeux vers leur pa-
trie.

Saintes affections, réunions bénies, espoir, opu-
lence, que tout disparaisse dans un suprême adieu !
La mer garde le secret de ses fureurs. On sait que
ceux que l'on aimait ne sont plus : c'est tout ; ils
sont ensevelis deux fois : dans la mort, et dans le
mystère de leur dernière heure !

Le coup fut trop rude pour une âme déjà fatiguée
des tristesses de la vie.

M^{me} Salomon ne pleura pas seulement son fils,

elle se mit à souhaiter de le rejoindre. Sa santé
affaiblie déclina de jour en jour et, bientôt, nulle
illusion ne fut possible.

Elle voulut que les intérêts de ses enfants fussent
réglés pendant qu'elle était là encore. Il était, d'ail-
leurs, facile de les calculer. Du chef de son pre-
mier mari, elle comptait trente-trois mille francs
devenus l'héritage d'Alphonse. M. Salomon ne pos-
sédait rien ; quant à elle, sa part se composait de
quatre mille francs qui se divisaient entre ses deux
fils. Alphonse recevait donc trente-cinq mille
francs, Barthélemy deux mille seulement.

Elle présenta silencieusement ces chiffres à son
fils aîné : il comprit :

— Ma mère, dit-il, je vous jure que Barthélemy
ne me quittera jamais et que ce que je possède sera
commun entre nous.

— Que Dieu te bénisse, mon enfant ! répondit la
veuve. J'attendais cette promesse pour mourir en
paix.

Elle ne disait que trop vrai ; huit jours après on
la déposa dans la tombe.

Rien n'est triste comme un foyer modeste et
calme d'où s'en va celle qui, jusqu'alors, avait paru
tout animer de sa propre vie.

Alphonse et Barthélemy se sentirent profondé-
ment orphelins. Ils avaient eu à pleurer leurs pères ;
ils avaient vu disparaître leur frère et toutes
leurs espérances terrestres s'évanouir en même

« Cette fête s'annonçait comme devant avoir un véritable éclat; des ouvriers étrangers avaient répondu avec un grand élan à l'appel du comité français, et le soir, à huit heures, on pouvait voir dans la salle du Skating-Ring, splendidement décorée, des représentants civils et militaires de toutes les nationalités.

» Mille couverts étaient dressés; dans cette immense réunion cosmopolite régnait une franche gaieté, qui malheureusement n'a pas duré.

» Une cause insignifiante en elle-même a changé la fête en une scène tumultueuse; à la suite d'une altercation suivie de rixe entre un des commissaires et un des garçons chargés du service, un grand nombre de garçons ont refusé de continuer le service dans ces conditions d'immixtion.

» Il ne s'est malheureusement trouvé aucun des organisateurs pour expliquer et aplanir cette petite difficulté, ce qui eût été facile.

» La plupart des convives ne se trouvaient plus servis ou l'étaient incomplètement; ils ignoraient la cause de cette négligence et, peu à peu, les marques d'impatience devinrent plus vives.

» Tout le monde s'en prenait au restaurateur, M. Gagé, qui pourtant avait fait intelligemment tous les apprêts nécessaires. Les énormes quantités de nourriture restaient dans les cuisines faute de servants.

» La scène est devenue de plus en plus tumultueuse, et quoique la majorité de l'assistance prit la mésaventure en riant, une trentaine de jeunes gens, dont on ne saurait trop blâmer les violences, montèrent sur l'estrade qu'avaient abandonnée les membres organisateurs et les représentants de la presse, et brisèrent stupidement dans leurs bouculades sans motif la plus grande partie des assiettes, verres et bouteilles.

» Etrangers et Français sérieux ont emporté une bien triste idée de la fête et surtout de ses organisateurs qui, nous le répétons, eussent facilement pu ramener le calme au début.

Paris. — Le prix du pain vient d'être augmenté dans plusieurs arrondissements, notamment dans le 17^e. Il est porté à 85 centimes les quatre livres.

Disons à ce propos que, pendant l'année 1877, le prix moyen de la farine a été de 42 fr. 45 c. les 100 kilogrammes. Le rendement moyen de 100 kilogrammes de farine étant de 130 kilog. de pain, et les frais généraux de boulangerie pouvant être évalués à 40 fr. 20 c. par 100 kilog. de farine panifiée, le prix du pain de première qualité, le seul qui se vende à Paris, a pu être, en moyenne, pour l'année, de 0,40 25.

Il est véritablement scandaleux de voir avec quel sans gêne, et dans l'intérieur de Paris, les restaurateurs étrillent les malheureux clients qui ont le malheur de pénétrer chez eux.

Dernièrement un rassemblement s'était formé devant un marchand de vins à l'en-

temps: ils n'avaient jamais senti ce vide affreux qui se fait ici-bas quand les vieux parents vont se réunir ailleurs. Leur mutuelle affection s'augmenta de leur chagrin.

Un an se passa ainsi.

Alphonse travaillait chez un négociant dont les bureaux occupaient un premier étage. On gagnait l'escalier par un passage sur lequel donnait, au rez-de-chaussée, une porte surmontée de cette inscription: — Succursale de la maison Puëbla, d'Alicante. Vins d'Espagne. Mercédès, agent correspondant. — En témoignage des relations que l'Espagne entretient avec les plages fortunées du Nouveau Monde, un perroquet aux ailes de pourpre s'ébat-tait dans une grande cage en bois suspendue au soleil contre la porte du marchand de vins.

Alphonse s'arrêtait souvent à regarder le brillant animal et l'agaçait même volontiers du bout de sa petite canie à pomme d'ambre.

Un jour, pendant qu'il se donnait ce plaisir, une tête à barbe grise, couverte d'un large chapeau, émergea tout à coup de la porte à doubles battants mobiles.

— Il est beau, hein! dit le nouvel apparu. Il a été pris tout petit sur un cocotier au bord des Amazones. C'est la grande espèce, qu'on appelle Fleur du Brésil. Regardez-moi un peu cette gorge! et cette huppe!

Alphonse renchérit sur les éloges de l'heureux pos-

seur.

— Il parle mal, reprit l'Espagnol. Ce sont ceux de moyenne taille qui s'instruisent le plus facilement. J'en ai là un gris qui n'est pas très-beau, mais il jase comme un vieux compère. Entrez un moment, je vais vous le montrer.

Alphonse suivit M. Mercédès et pénétra dans un appartement qui tenait à la fois du magasin et du salon.

Une longue table recouverte d'un tapis servait de comptoir, des armoires vitrées laissaient apercevoir les flacons de vins fins symétriquement rangés, et une foule d'objets exotiques, flèches d'Iroquois, poliches, chapelets de graines odorantes, montraient que les perroquets n'avaient pas été seuls à traverser les mers.

— Eh bien! où donc est la Perle? cria l'Espagnol.

Une grande et brune jeune fille sortit d'une chambre voisine:

— La Perle est ici, répondit-elle. Faut-il vous l'apporter?

— Oui, Rosa. Voici un jeune homme qui aimerait à faire sa connaissance.

La jeune fille regarda Alphonse et dit avec un peu d'humeur:

— Vous le ramasserez après alors, car je suis occupée.

Elle reparut au bout d'une minute tenant par les

Etranger.

La Nouvelle-Orléans, 2 septembre. Hier, il est mort 88 personnes à la Nouvelle-Orléans, 81 à Memphis et 27 à Vicksburg. Les médecins eux-mêmes succombent. L'épidémie s'étend entre Memphis et Louisville. On croit qu'elle n'a pas encore atteint son maximum d'intensité. La mortalité continuera encore pendant quelques mois avant d'être arrêtée par les premières gelées d'automne.

Un profond découragement règne dans les districts ravagés par le fléau. L'enterrement des morts est difficile.

Des milliers de personnes vivent de la charité publique. (Agence Havas.)

Chronique Locale et de l'Ouest.

LES GRANDES MANŒUVRES. Dans le tableau des grandes manœuvres publié par l'Armée française, celles du 9^e corps sont désignées ainsi qu'il suit:

9^e corps. — Théâtre des opérations. Manœuvres de régiment et de brigade. — 17^e division. Au sud de Poitiers, entre Saint-Benoît, la Ville-Dieu, Vivonne et Lusignan.

18^e division. Au sud-est de Chinon, entre l'Île-Bouchard, Richelieu, la Selle Saint-Avant et Sainte-Maure.

Manœuvres de division. — Le corps du Sud (17^e division), concentré à Neuville, se porte sur Saumur par Loudun. Le corps du Nord (18^e division), concentré à Richelieu, voulant empêcher ce mouvement qu'il a appris par sa cavalerie, se porte dans la direction de Loudun, et prend position à Mont-sur-Guesnes, où il est attaqué par le corps du Sud, qui le déloge et le poursuit sur Loudun.

Manœuvres de corps d'armée. — Le corps d'armée concentré à Loudun poursuit un ennemi qui, après avoir été battu à Loudun, bat en retraite sur Angers et attaque son arrière-garde, postée à Montreuil-Bellay.

Effectifs mobilisés pour les manœuvres: 25 bataillons, 16 escadrons, 16 batteries.

Date des manœuvres: du 13 au 25 septembre.

Les manœuvres de division commenceront le 18 septembre.

Une fois les grandes manœuvres finies, tous les hommes de la classe de 1873 seront renvoyés dans leurs foyers; on sait que cette classe a déjà été congédiée le 13 et le 17 du mois dernier dans les corps d'armée qui ne font pas de grandes manœuvres.

Sont nommés percepteurs: A Gennes (Maine-et-Loire), 3^e classe, M. Sainte-Marie, ancien militaire amputé, actuellement commis à l'administration centrale des finances.

A Vihiers (Maine-et-Loire), 2^e classe, M. Damville, percepteur de Fontevault, 3^e classe.

A Fontevault (Maine-et-Loire), 3^e classe, M. Roy, percepteur de Montfaucon, 3^e classe.

Le Puy-Notre-Dame. — Dimanche prochain 8 septembre aura lieu, au Puy-Notre-Dame, la fête de la Sainte-Ceinture.

Grand'messe à 40 heures 1/2. — Vêpres à 2 heures 1/2. — Allocutions par M. le curé de Martigné-Briand.

TRAIN DE PLAISIR.

Dix jours à Paris. — Les Compagnies d'Orléans et de l'Ouest organisent, aux stations habituelles, un train de plaisir pour Paris.

Départ d'Angers le jeudi 12 septembre. Retour le dimanche 22 septembre.

ANGERS.

Dimanche, une rixe dans un cabaret, chemin Saint-Léonard, a eu une bien fatale issue.

Un nommé François Marc, âgé de 22 ans, a frappé de deux coups de poing dans la région du cœur Jean-Marie Geoffroy, âgé de 16 ans, qui est tombé pour ne plus se relever. La mort a été foudroyante. (Etoile.)

Barré et Lebiez. — Depuis quelque temps, les condamnés à mort Barré et Lebiez paraissent de jour en jour plus soucieux, dit la Gazette des Tribunaux. Bien qu'ils ignorent absolument le rejet de leur pourvoi en cassation, il semble que, d'après les calculs qu'ils font sans doute en eux-mêmes, ils comprennent que le moment de l'expiation approche. Aussi montrent-ils moins d'empressement qu'au début à jouer aux cartes ou aux dames, et quand ils le font, il est manifeste qu'ils sont distraits par leur unique préoccupation. L'aumônier de la prison les vient visiter presque tous les jours.

POSTES ET TÉLÉGRAPHES.

Un concours général pour le surnuméraire des Postes aura lieu le jeudi 26 septembre 1878.

Ce concours se tiendra au chef-lieu de chaque département.

pattes un petit perroquet gris dont M. Mercédès s'empara avec amour.

Un dialogue en espagnol commença aussitôt entre le maître et l'élève, tandis qu'Alphonse disait à la jeune fille:

— Je suis bien fâché de vous occasionner ce dérangement, Mademoiselle.

Elle haussa légèrement les épaules et ne répondit pas.

— Écoutez-le donc, s'écria M. Mercédès. Donne-moi un biscuit, Rosa, Monsieur va voir quelle adresse a la Perle.

Alphonse s'excusa, il lui fallait gagner son bureau, l'heure le pressait.

— Vous reviendrez alors, répéta l'Espagnol.

Le jeune homme le promit. Il salua et sortit en jetant un dernier regard non sur la Perle ni sur la Fleur du Brésil, mais sur la brune fille qui, debout au seuil de sa chambrette, continuait à le considérer avec un léger mélange de hardiesse et de curiosité.

Alphonse retourna souvent chez le marchand espagnol. En se prêtant à ses fantaisies, il gagna son affection, bien que ce ne fût pas précisément celle-là qu'il cherchait.

Il fit connaître sa position, laissa voir son caractère et, le jour où enfin Rosa lui sourit gracieusement, il dit à Barthélemy:

— Viens donc t'asseoir près de moi. J'ai quelque

chose de grave à te confier.

Le jeune frère s'étonna. Alphonse poursuivit: — Tu n'as que vingt-et un ans, mais moi j'en ai déjà trente-trois. Il est temps que je m'établisse.

Depuis que notre bonne mère n'est plus, nous sommes bien seuls, bien tristes, notre ménage est mal tenu. Que dirais-tu si je prenais une belle et aimable jeune fille pour femme?

— Que puis-je répondre, s'écria l'artiste, sinon que je souhaite tout ce qui peut contribuer à ton bonheur! Mais nous voyons si peu de monde. Où chercheras-tu une fiancée?

— Elle est trouvée, dit Alphonse en baissant la tête. Pardonne-moi, cher Barthélemy, de t'avoir si longtemps caché mon amour. Tu te serais inquiété, craignant pour moi une déception. Maintenant, je sais qu'elle m'aime aussi; je suis tranquille. Tu la verras bientôt, et dans quelques semaines elle sera ta sœur.

Les jeunes gens de 17 à 25 ans sans infirmités et dont la taille n'est pas inférieure à 1^m 54^e peuvent y prendre part.

Les instituteurs, les militaires et tous les fonctionnaires publics comptant cinq années de services rendus à l'Etat sont admis jusqu'à 30 ans.

Les candidats devront se présenter sans retard devant le directeur, chef du service des Postes de leur département, qui leur donnera connaissance du programme de l'examen.

Aucune demande ne sera reçue après le 20 septembre.

Caisse d'Épargne de Saumur.

Séance du 1^{er} septembre 1878. Versements de 104 déposants (24 nouveaux), 19,087 fr. 37 c. Remboursements, 6,677 fr. 56 c.

REVUE SAUMUROISE.

La quinzaine.

Courses et carrousel. — Les carrousels de Saumur et ceux des autres villes de garnison. — Le carrousel du Palais de l'Industrie à Paris. — Historique des courses de Saumur. — M. Brindeau et le Verre d'eau.

Les fêtes hippiques de la dernière semaine d'août à Saumur nous fourniront seules, aujourd'hui, le texte de notre chronique de quinzaine. La tâche sera d'autant plus facile que l'Echo Saumurois a donné de longs détails sur ces fêtes: il a parlé de courses pluvieuses de dimanche, du brillant carrousel de l'Ecole de cavalerie, des courses de mardi; ce journal a dit aussi quelques mots des divertissements qui ont eu lieu à cette occasion: illuminations, feu d'artifice, concerts du Square, représentations dramatiques, danses publiques du Champ-de-Foire.

L'écueil que nous devons éviter est donc de ne pas tomber dans des redites.

Parlons d'abord du carrousel: à tout seigneur tout honneur! — Par rang d'ancienneté, d'ailleurs, n'a-t-il pas droit à la première place? — Arrivant ensuite aux courses de Saumur, nous ferons l'historique de ces fêtes qui, depuis 1850, sont devenues pour ainsi dire le complément de la grande solennité militaire donnée chaque année par notre Ecole de cavalerie.

LE CARROUSEL.

Le carrousel que les étrangers viennent admirer à Saumur — on le sait de longue date — est un carrousel hors ligne, si on le compare aux exercices de ce nom qui ont été donnés dans plusieurs garnisons de cavalerie. Outre l'aspect que présente, divisée en six quadrilles, une réunion de soixante-douze officiers de toutes armes, et la variété des uniformes, variété qu'il est impossible de rencontrer ailleurs, il offre encore un intérêt qui va grandissant lorsque l'on voit à l'œuvre d'habiles écuyers, l'honneur de l'équitation française, dirigeant leurs chevaux avec une grâce et une adresse sans égales.

Le jeune frère s'étonna. Alphonse poursuivit:

— Tu n'as que vingt-et un ans, mais moi j'en ai déjà trente-trois. Il est temps que je m'établisse.

Depuis que notre bonne mère n'est plus, nous sommes bien seuls, bien tristes, notre ménage est mal tenu. Que dirais-tu si je prenais une belle et aimable jeune fille pour femme?

— Que puis-je répondre, s'écria l'artiste, sinon que je souhaite tout ce qui peut contribuer à ton bonheur! Mais nous voyons si peu de monde. Où chercheras-tu une fiancée?

— Elle est trouvée, dit Alphonse en baissant la tête. Pardonne-moi, cher Barthélemy, de t'avoir si longtemps caché mon amour. Tu te serais inquiété, craignant pour moi une déception. Maintenant, je sais qu'elle m'aime aussi; je suis tranquille. Tu la verras bientôt, et dans quelques semaines elle sera ta sœur.

Les carrousels de Saumur et ceux des autres villes de garnison. — Le carrousel du Palais de l'Industrie à Paris. — Historique des courses de Saumur. — M. Brindeau et le Verre d'eau.

Les fêtes hippiques de la dernière semaine d'août à Saumur nous fourniront seules, aujourd'hui, le texte de notre chronique de quinzaine. La tâche sera d'autant plus facile que l'Echo Saumurois a donné de longs détails sur ces fêtes: il a parlé de courses pluvieuses de dimanche, du brillant carrousel de l'Ecole de cavalerie, des courses de mardi; ce journal a dit aussi quelques mots des divertissements qui ont eu lieu à cette occasion: illuminations, feu d'artifice, concerts du Square, représentations dramatiques, danses publiques du Champ-de-Foire.

L'écueil que nous devons éviter est donc de ne pas tomber dans des redites.

Parlons d'abord du carrousel: à tout seigneur tout honneur! — Par rang d'ancienneté, d'ailleurs, n'a-t-il pas droit à la première place? — Arrivant ensuite aux courses de Saumur, nous ferons l'historique de ces fêtes qui, depuis 1850, sont devenues pour ainsi dire le complément de la grande solennité militaire donnée chaque année par notre Ecole de cavalerie.

LE CARROUSEL.

Le carrousel que les étrangers viennent admirer à Saumur — on le sait de longue date — est un carrousel hors ligne, si on le compare aux exercices de ce nom qui ont été donnés dans plusieurs garnisons de cavalerie. Outre l'aspect que présente, divisée en six quadrilles, une réunion de soixante-douze officiers de toutes armes, et la variété des uniformes, variété qu'il est impossible de rencontrer ailleurs, il offre encore un intérêt qui va grandissant lorsque l'on voit à l'œuvre d'habiles écuyers, l'honneur de l'équitation française, dirigeant leurs chevaux avec une grâce et une adresse sans égales.

Le jeune frère s'étonna. Alphonse poursuivit:

— Tu n'as que vingt-et un ans, mais moi j'en ai déjà trente-trois. Il est temps que je m'établisse.

Depuis que notre bonne mère n'est plus, nous sommes bien seuls, bien tristes, notre ménage est mal tenu. Que dirais-tu si je prenais une belle et aimable jeune fille pour femme?

— Que puis-je répondre, s'écria l'artiste, sinon que je souhaite tout ce qui peut contribuer à ton bonheur! Mais nous voyons si peu de monde. Où chercheras-tu une fiancée?

— Elle est trouvée, dit Alphonse en baissant la tête. Pardonne-moi, cher Barthélemy, de t'avoir si longtemps caché mon amour. Tu te serais inquiété, craignant pour moi une déception. Maintenant, je sais qu'elle m'aime aussi; je suis tranquille. Tu la verras bientôt, et dans quelques semaines elle sera ta sœur.

Les carrousels de Saumur et ceux des autres villes de garnison. — Le carrousel du Palais de l'Industrie à Paris. — Historique des courses de Saumur. — M. Brindeau et le Verre d'eau.

Les fêtes hippiques de la dernière semaine d'août à Saumur nous fourniront seules, aujourd'hui, le texte de notre chronique de quinzaine. La tâche sera d'autant plus facile que l'Echo Saumurois a donné de longs détails sur ces fêtes: il a parlé de courses pluvieuses de dimanche, du brillant carrousel de l'Ecole de cavalerie, des courses de mardi; ce journal a dit aussi quelques mots des divertissements qui ont eu lieu à cette occasion: illuminations, feu d'artifice, concerts du Square, représentations dramatiques, danses publiques du Champ-de-Foire.

L'écueil que nous devons éviter est donc de ne pas tomber dans des redites.

Parlons d'abord du carrousel: à tout seigneur tout honneur! — Par rang d'ancienneté, d'ailleurs, n'a-t-il pas droit à la première place? — Arrivant ensuite aux courses de Saumur, nous ferons l'historique de ces fêtes qui, depuis 1850, sont devenues pour ainsi dire le complément de la grande solennité militaire donnée chaque année par notre Ecole de cavalerie.

restant immobiles sur des sauteurs dont les bonds désordonnés seraient capables de désarçonner un centaure.

Nos lecteurs ont vu la liste de ces écuyers et sous-lieutenants composés de lieutenants et sous-lieutenants composés de lieutenants. Que de noms illustres s'y trouvent réunis!

Cette année, comme toujours, une foule immense remplissait les vastes tribunes qui entourent la carrière. La pluie, qui tombait depuis la veille, a cessé juste au moment où le premier coup de canon annonçait le commencement des exercices. Aussi, temps convenable et pas de poussière, tel a été, pour tout le monde, l'avantage de cette fête militaire, qui offre cependant un plus magnifique spectacle lorsqu'elle est éclairée par les rayons du soleil.

Le premier carrousel de l'École de cavalerie eut lieu le 24 juin 1828, en présence de la duchesse de Berry. Il y a deux mois, l'Écho Saumurois a publié à ce sujet une très-intéressante notice. Les carrousels furent donnés ensuite chaque année, pour la clôture des inspections, jusqu'en 1850, époque des premières courses de Saumur.

Cependant, durant plusieurs années encore, il y eut deux carrousels, mais celui qui obtint la vogue fut toujours celui accompagnant nos fêtes hippiques.

Il y a donc un demi-siècle que l'on voit ces fêtes militaires à l'École de cavalerie. Depuis cinquante ans, il est vrai, les spectateurs accourent à Saumur, des contrées de la France les plus éloignées et même de l'étranger, pour assister aux brillants exercices du carrousel; les divers États de l'Europe y envoient toujours quelques représentants des plus notables et des plus autorisés.

Rappelons à ce sujet l'impression causée, à Paris, chaque fois que l'École de Saumur fut appelée à y donner un carrousel, et notamment celui du 11 avril 1876, qui eut lieu au Palais de l'Industrie, et qui avait réuni, non-seulement les illustrations de Paris et de la France, mais encore des ambassadeurs et plusieurs hauts personnages étrangers. On se souvient qu'en outre des invités, dont le nombre était considérable, le public payant avait produit une somme d'environ 420,000 francs! — Chacun sait qu'à Saumur le carrousel a toujours été entièrement gratuit.

LES COURSES DE SAUMUR.

Les courses ont à Saumur ce caractère particulier, cette physionomie que l'on ne rencontre point ailleurs et qui sont dus au concours de l'École de cavalerie. Quel plus brillant spectacle que ce péle-mêle d'officiers de toutes armes, sillonnant en tous sens notre riant hippodrome!

Hélas! il n'était pas très-riant, cet hippodrome, le dimanche 25 août. Depuis le moment où les courses ont commencé, la pluie n'a pour ainsi dire pas cessé une seule minute.

Dans toute autre localité, les courses, par un temps pareil, n'eussent pas eu le moindre succès; à Saumur, non-seulement deux à trois cents voitures ont passé dans la rue du Pressoir-Saint-Antoine, mais encore les piétons qui ont fait le trajet, par eau, aller et retour, étaient aussi nombreux que d'ordinaire. Il fallait voir comme chacun était boueux, mouillé, ruisselant! — Heureusement que la journée de mardi a été fort belle; tout le monde s'est dirigé de nouveau vers l'hippodrome, bravant la boue et le débordement des fossés, sans souci du mauvais temps de l'avant-veille. Vraiment, nous sommes de courageux et intrépides sportsmen!

Il n'est pas sans intérêt de rappeler les dates des courses de Saumur depuis leur création ainsi que celles du carrousel. Nous ne désignerons les jours que lorsque ces fêtes n'auront pas eu lieu, comme d'ordinaire, les dimanche, lundi et mardi.

1850. — Carrousel le samedi 28 septembre; un seul jour de courses, le lendemain dimanche 29. — Les courses se sont tenues chaque année, jusques et y compris 1859, sur la prairie du Bray, devant le bourg de Saint-Hilaire-Saint-Florent, entre le Thouet et la Loire.

1851. — 7, 8 et 9 septembre. — Le général Randon, ministre de la guerre, et le général Oudinot, ancien commandant de l'École, assistaient au carrousel.

1852. — 5, 6 et 7 septembre.

1853. — 4, 5 et 6 septembre.

1854. — 3, 4 et 5 septembre.

1855. — 2, 3 et 4 septembre.

1856. — Vendredi 5 septembre; carrousel samedi 6; second jour dimanche 7 à l'occasion de la présence et des fêtes en l'honneur du maréchal Pélessier, duc de Malakoff. — Collecte au carrousel pour les inondés de la Loire.

1857. — 30, 31 août et 1^{er} septembre.

1858. — 29, 30 et 31 août.

1859. — 4, 5 et 6 septembre. — Le maréchal Randon, ministre de la guerre pour la seconde fois, assiste au carrousel et aux courses du lendemain.

1860. — 9, 10 et 11 septembre. — Ces courses inaugurèrent l'hippodrome de Varrains-Chacé, près le faubourg de Nantilly, où elles ont eu lieu chaque année jusqu'à ce jour.

1861. — 11, 12 et 13 septembre.

1862. — 17, 18 et 19 août. — Il n'y eut ainsi qu'un jour entre la fête du 15 août et la première journée de courses. — La carrière du carrousel, qui auparavant régnait sur la largeur des bâtiments de l'École, avait subi une transformation complète. Plus vaste et en sens contraire, elle s'étendait, comme nous la voyons aujourd'hui, jusqu'à la levée d'enceinte, près de laquelle est installé l'amphithéâtre de la musique.

1863. — 6, 7 et 8 septembre.

1864. — 4, 5 et 6 septembre.

1865. — 6, 7 et 8 août.

1866. — 26, 27 et 28 août.

1867. — 25, 26 et 27 août. — Dernière année avec la musique de l'École de cavalerie.

1868. — 6, 7 et 8 septembre. — La musique du 4^e de ligne, qui s'était déjà fait entendre au commencement de l'année dans une représentation de bienfaisance, assiste aux courses et au carrousel.

1869. — Dimanche 15 août, fête nationale et centenaire de Napoléon I^{er} (ballon Eugène Godard); lundi 16, un seul jour de courses; mardi 17, carrousel. — Musique du 4^e de ligne.

En 1870, nos fêtes devaient avoir lieu, comme l'année précédente, c'est-à-dire: le lundi 15 août, fête nationale; un seul jour de courses le mardi 16; carrousel le mercredi 17. — Huit jours avant ces dates, à la suite de nos premières défaites, toute fête fut contremandée et renvoyée à des temps meilleurs. Hélas! 1871 a succédé, puis 1872. La France pleurait un grand nombre de ses enfants, elle avait perdu dix milliards et deux provinces. L'armée était en deuil. Il n'y eut donc aucune fête hippique pendant ces trois années.

1873. — 24, 25 et 26 août. — Musique municipale aux courses à partir de cette année. La musique du 32^e de ligne se fait entendre dans une retraite aux flambeaux le samedi soir 23, le dimanche soir au concert du Square et le lundi au carrousel.

1874. — 23, 24 et 25 août. — Le samedi 22, retraite aux flambeaux par la musique des pompiers, fête vénitienne, simulacre de l'incendie du théâtre; le dimanche, concert au Square par la musique du 32^e qui se fait entendre également le lendemain au carrousel; le mardi, concert sur la Loire par la musique municipale.

1875. — 22, 23 et 24 août. — Retraite de la musique des pompiers le samedi 21; musique du 32^e, concert et carrousel.

1876. — 20, 21 et 22 août. — Retraite, le samedi 19, par la musique municipale avec le concours du 43^e chasseurs à pied. Musique du 32^e, concert et carrousel.

1877. — 26, 27 et 28 août. — Musique du 32^e, au carrousel seulement.

1878. — 25, 26 et 27 août. — Concours de la même musique au carrousel.

Comme on vient de le voir, les courses de Saumur sont dans leur vingt-neuvième année d'existence, et nous venons d'assister pour la vingt-sixième fois à ces fêtes. Le nombre des journées de courses est de cinquante.

Pour terminer cette chronique déjà si longue, il nous reste à signaler les trois représentations données l'autre semaine par des artistes parisiens sous la direction de M. Saint-Omer, du Vaudeville. A ce sujet, et comme simple coïncidence, rappelons que, vers 1854 ou 1852, à l'époque des courses de Saumur, M. Brindeau, alors sociétaire de la Comédie-Française, avait paru sur notre scène dans le rôle de Bolingbroke du *Verre d'eau*. Il y a huit jours, et après plus d'un quart de siècle, le même artiste, à l'occasion des mêmes fêtes, est revenu jouer ce même rôle dans l'œuvre de Scribe.

Publications de mariage.

Pierre-Alphonse Petit, pâtissier-confiseur, de Tours, et Louise-Augustine Bôngard, veuve Mau-duit, sans profession, de Saumur.

Faits divers.

Mort de réservistes. — Des réservistes ont succombé dans les manœuvres qui ont eu lieu autour de Lyon. Voici les détails que nous recevons aujourd'hui:

Le 440^e de ligne est parti de Lyon mercredi, à neuf heures du matin, se rendant aux grandes manœuvres. La chaleur était accablante. Aussi en arrivant à Heyrieu, terme de la première étape, 200 hommes environ étaient tombés de distance en distance.

Les populations se sont empressées de secourir ces malheureux. Malgré tous les soins qui leur furent donnés, quatre réservistes sont morts mercredi soir à Heyrieu.

L'enterrement des victimes a eu lieu en grande pompe.

Le général Bourbaki s'est transporté ensuite à Heyrieu. Il a fait évacuer sur Lyon les malades au nombre de vingt-trois. On les a transportés à l'hôpital militaire.

Voici les noms des victimes:

Gaudet (Antoine), âgé de 29 ans, né aux Avenières (Isère), domicilié Grande-Rue de la Croix-Rousse; il laisse une veuve et un enfant;

Bouffard (Régis), célibataire, 29 ans, né à Doissin, canton de Virieux;

Durand (Joseph-Etienne), célibataire, né Voreppe (Isère).

Desseaux, 25 ans, né à Sabre (Landes).

Les trois premiers faisaient partie de la réserve; le quatrième appartenait à l'armée active, classe de 1874.

Le bateau le *Progrès*, n° 4443, du Portel (Nord), est venu échouer, vendredi dernier, au pied des falaises. Aussitôt les hommes ont été enlevés par la mer et ont disparu en un clin d'œil.

Ce malheur s'est accompli en si peu de temps qu'il a été impossible de porter le moindre secours aux naufragés.

Le nombre des victimes s'élève à douze. Aucun cadavre n'a encore été retrouvé.

Marché de Saumur du 31 août.

Blé nouv. (l'h.)	—	Huile chene.	50	—
Froment (Ph.) 77	25	Huile de lin.	50	—
Halle, moy.	74	Graine trèfle	50	—
Seigle	75	— luzerne	50	—
Orge	65	Poin (dr. c.)	780	60
avoine h. bar.	50	Luzerne	780	60
Fèves	75	Paille	780	35
Pois blancs	30	Amandes	50	—
— rouges	80	Cire jaune.	50	190
Graine de lin	70	Chanvres 1 ^{re}	—	—
Farine culas	157	— qualité (52 k. 500)	—	—
Chenevis	50	30	2 ^e	—
Huile de noix	50	100	3 ^e	—

COURS DES VINS.

BLANCS (2 hect. 30).

Coteaux de Saumur, 1877.	1 ^{re} qualité	à 100
Id.	2 ^e id.	à 70
Ordin., env. de Saumur 1877.	1 ^{re} id.	à 70
Id.	2 ^e id.	à 65
Saint-Léger et environs 1877.	1 ^{re} id.	à 70
Id.	2 ^e id.	à 65
Le Puy-N.-D. et environs 1877.	1 ^{re} id.	à 65
Id.	2 ^e id.	à 60
La Vienne, 1877.	—	à 60

ROUGES (2 hect. 20).

Souzy et environs, 1877.	—	à 110
Id.	—	à 100
Champigny, 1877.	1 ^{re} qualité	à 170
Id.	2 ^e id.	à 110
Id.	3 ^e id.	à 80
Varrains, 1877.	—	à 110
Varrains, 1877.	—	à 100
Bourgueil, 1877.	1 ^{re} qualité	à 110
Id.	2 ^e id.	à 100
Id.	3 ^e id.	à 80
Restigné 1877.	—	à 105
Id.	—	à 100
Chinon, 1877.	1 ^{re} id.	à 105
Id.	2 ^e id.	à 100
Id.	3 ^e id.	à 80

MUSÉE DES FAMILLES.

29, rue Saint-Roch, — Paris.

Prix de l'abonnement d'un an. — Paris: 7 fr.
Départements: 8 fr. 50.

SOMMAIRE DES MATIÈRES DE SEPTEMBRE 1878.

Exposition de peinture. — Salon de 1878.
Nouvelles. — Benjamin, par Ch. Deslys.
Variétés. — La Viande, par A. Dubarry.

Récits d'autrefois. — Les Étudiants au moyen âge, par A. Challamel.

Industrie et beaux-arts. — Les Bourgeois de Pont-Arcy à l'Exposition.

Chronique. — Histoire du mois.

Illustrations. — Le Bourget. — Le Désespoir d'un père. — Réparate et Kervéjan. — La Chasse et la pêche. — L'âne mélomane. — L'âne à la mer. — Une Rixe entre bourgeois et étudiants. — Le Porche des beaux-arts. — La Façade suisse. — Les Châlons.

CRÉDIT HYPOTHÉCAIRE (17^e ANNÉE)

PRÊTS sur MAISONS et BIENS RURAUX à 5 0/0.

Les demandes doivent être adressées à MM. RAYOU et C^{ie}, banquiers, rue Le Peletier, 9, à Paris; il y est immédiatement répondu par lettres personnelles et ne portant aucune indication extérieure.

SANTÉ ET ÉNERGIE A TOUS

rendues sans médecine, sans purges et sans frais, par la délicieuse farine de Santé dite:

REVALESCIERE

Du BARRY, de Londres. 32 ans de succès.

La REVALESCIERE guérit les mauvaises digestions (dyspepsies), gastrites, gastroentérites, gastralgies, constipations, hémorroïdes, glaires, flatuosités, ballonnement, palpitations, diarrhée, dysenterie, gonflement, étourdissements, bourdonnement dans les oreilles, acidité, pituite, maux de tête, migraines, surdité, nausées, et vomissements après repas ou en grossesse, douleurs, aigreurs, congestions, inflammations des intestins et de la vessie, crampes et spasmes, insomnies, fluxions de poitrine, chaud et froid, toux, oppression, asthme, bronchite, phthisie (consomption), dartres, éruption, abcès, ulcérations, mélancolie, nervosité, épuisement, dépérissement, rhumatisme, goutte, fièvre, grippe, rhume, catarrhe, laryngite, échauffement, hystérie, névralgie, épilepsie, paralysie, les accidents du retour de l'âge, scorbut, chlorose, vice et pauvreté du sang, ainsi que toute irritation et toute odeur fiévreuse en se levant, ou après certains plats compromettants: oignons, ail, etc., ou boissons alcooliques, même après le tabac; faiblesses, sueurs diurnes et nocturnes, hydro-pisie, gravelle, rétention, les désordres de la gorge, de l'haleine et de la voix, les maladies des enfants et des femmes, les suppressions, le manque de fraîcheur et d'énergie nerveuse, 100,000 cures réelles par an. Évitez les contrefaçons et exigez la marque de fabrique « Revalescière du Barry ».

Parmi les cures, celles de Madame la Duchesse de Castletuart, le duc de Pluskow, Madame la marquise de Bréhan, Lord Stuart de Decie, pair d'Angleterre, M. le docteur professeur Wurzer, etc., etc.

Voici quelques-unes des cures:

Cure n° 76,448: Depuis cinq ans, je souffrais de maux dans le côté droit et dans le creux de l'estomac, de mauvaises digestions, etc. Je n'hésite pas à vous certifier que votre Revalescière m'a sauvé la vie. — ERNEST CATTÉ, musicien au 65^e de ligne, Verdun. — Dartres: M. G. Voos, de Liège, abandonné par les médecins, qui déclaraient qu'à son âge (55 ans), toute guérison était impossible, a été totalement guéri des dartres par l'usage de la Revalescière. — N° 49,811: M^{me} Marie Joly, de cinquante ans de constipation, indigestion, nervosité, insomnie, asthme, toux, flatulences, spasmes et nausées. — Cure n° 56,935: Barr (Bas-Rhin), 4 juin. — Monsieur, La Revalescière Du Barry a agi sur moi merveilleusement; mes forces reviennent et une nouvelle vie m'anime, comme celle de la jeunesse; mon appétit, qui pendant plusieurs années a été nul, est redevenu admirable, et un catarrhe et névralgie à la tête, qui depuis quarante ans s'étaient fixés à l'état chronique, ne me tourmentent plus. — DAVID RUFF, propriétaire. — N° 49,522: M. Baldwin, de l'épuisement le plus complet, paralysie de la vessie et des membres, par suite d'excès de jeunesse.

Quatre fois plus nourrissante que la viande, elle économise encore 50 fois son prix en médecine. En boîtes: 1/4 kil., 2 fr. 25; 1/2 kil., 4 fr.; 1 kil., 7 fr.; 6 kil., 36 fr.; 12 kil., 70 fr. — Les Biscuits de Revalescière, en boîtes de 4, 7 et 70 francs. — La Revalescière chocolatée rend l'appétit, bonne digestion et sommeil rafraîchissant aux plus épuisés. — En boîtes de 12 tasses, 2 fr. 25 c.; de 24 tasses, 4 fr.; de 48 tasses, 7 fr.; de 120 tasses, 16 fr.; de 576 tasses, 70 fr.; ou environ 12 c. la tasse. — Envoi contre bon de poste, les boîtes de 36 et 70 fr. franco. — Dépôt à Saumur, COMMON, 23, rue Saint-Jean; GONDRAND; BÉSSON, successeur de TEXIER; J. RUSSON, épicerie, quai de Limoges. — Angers, Veuve CHATEAU, épicerie; LEVÉQUE, négociant, rue Plantagenet; BRETAULT-DÉLAGRÉE. — Bauge, BOCHMANN, marchand de comestibles. — Beaupréau, M^{me} BELLIARD, épicerie. — Cholet, VANDANGEON-BUREAU, 65, place Rouge; CORTINI, confiseur, 60, rue Nationale; JACOMÉTY, confiseur; EMILE RICHARD, épicerie, et partout chez les bons pharmaciens et épiciers. — Du Barry et C^{ie}, LIMITED, 26, place Vendôme, et 8, rue Castiglione, Paris.

P. GODET, propriétaire-gérant.

COURS DE LA BOURSE DE PARIS DU 2 SEPTEMBRE 1878.

Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.				Valeurs au comptant.			
Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.		Dernier cours.	Hausse	Baisse.	
3 %			76 75	Crédit Foncier colonial, 300 fr.			880	Canal de Suez			767 50
4 %			79 95	Crédit Foncier, act. 500 fr. 250 p.			757 50	Crédit Mobilier esp.			777 50
5 %			109 95	Soc. gén. de Crédit industriel et comm., 125 fr. p.			670	Société autrichienne			537 50
Obligations du Trésor, t. payé.			112 40	Crédit Mobilier			425	OBLIGATIONS.			
Dép. de la Seine, emprunt 1857			303 50	Crédit foncier d'Autriche			460	Orléans			354
Ville de Paris, oblig. 1855-1860			513	Charentes, 500 fr. t. p.			696 25	Paris-Lyon-Méditerranée			314
1865, 4 %			537	Est			1095	Est			352 50
1869, 3 %			407 10	Paris-Lyon-Méditerranée			838 75	Nord			339 40
1871, 3 %			399 50	Midi			1375	Ouest			352 75
1875, 4 %			517	Nord			1185	Midi			41
1876, 4 %			514	Orléans			777 50	Charentes			376 35
Banque de France			3100	Ouest			1340	C ^o Canaux agricoles			573
Comptoir d'escompte			743	Compagnie parisienne du Gaz			500	Canal de Suez			
Crédit agricole, 300 fr. p.			453								

CHEMIN DE FER D'ORLÉANS.
GARE DE SAUMUR.
 (Service d'été, 13 mai).
DÉPARTS DE SAUMUR VERS ANGERS.
 3 heures 8 minutes du matin, express-poste.
 6 — 45 — — — — — (arrête à Angers).
 9 — 1 — — — — — omnibus-mixte.
 1 — 25 — — — — — solr, omnibus-mixte.
 4 — 10 — — — — — express.
 7 — 15 — — — — — omnibus.
 10 — 37 — — — — — (s'arrête à Angers).
DÉPARTS DE SAUMUR VERS TOURS.
 3 heures 38 minutes du matin, direct-mixte.
 8 — 21 — — — — — omnibus.
 9 — 40 — — — — — omnibus.
 19 — 40 — — — — — express.
 4 — 44 — — — — — solr, omnibus-mixte.
 10 — 38 — — — — — omnibus-mixte.
 Le train partant d'Angers à 5 h. 35 du soir arrive à Saumur à 6 h. 56.

VILLE DE SAUMUR.

AVIS ADMINISTRATIF.

Le Maire de la ville de Saumur prévient ses concitoyens que, conformément à l'arrêté de M. le Sous-Préfet de Saumur, en date du 26 août 1878, une enquête de commodo et incommodo est ouverte, à partir de ce jour, à la Mairie, et sera close le mardi 9 septembre, présent mois, à quatre heures du soir, relativement à l'acquisition que la ville de Saumur se propose de faire, pour l'agrandissement de l'Ecole mutuelle laïque des Ponts, d'un terrain, situé à Saumur, rue du Petit-Pré, et appartenant aux demoiselles Bourgery.

Pendant le temps de cette enquête, un registre spécialement destiné à consigner toutes déclarations pour ou contre ledit projet d'acquisition, ainsi que toutes les pièces relatives à cette affaire, sont déposés au secrétariat de la Mairie, à la disposition de tout requérant, tous les jours, de dix heures du matin à quatre heures du soir, fêtes et dimanches exceptés.

Hôtel-de-Ville de Saumur, le 1^{er} septembre 1878.

Le Maire,
LECOY.

(430)

Etude de M^e THUBÉ, commissaire-priseur à Saumur.

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES,

Après le décès de M^{me} Cherouze,
A Saumur, rue d'Orléans, n° 65.

Le jeudi 5 septembre 1878 et jours suivants, à midi,

Par le ministère de M^e THUBÉ, commissaire-priseur,
 d'un

NOMBREUX MOBILIER

Et d'un fonds de magasin
D'ARTICLES DE VOYAGE

Cette vente consiste en :

Chapeaux et malles de toutes sortes, valises, nécessaires, cravaches de boxe et d'ordonnance, chaînes et colliers à chien, sacs de nuit, fouets, cartons à chapeaux, etc., etc. ;

Plusieurs lits complets en noyer ou acajou, tables de nuit et de toilette garnies, commodes, armoires, consoles, garnitures de croisées, chaises, fauteuils, tapis, chaises et fauteuils rembourrés, glaces, pendules, tables, très-beau linge de ménage, vestiaire, vaisselle et verrerie, très-belle batterie de cuisine en cuivre ;

Autres meubles et ustensiles de ménage, et quantité d'autres objets.

Au comptant, plus 5 0/0 applicables aux frais.

Le commissaire-priseur,
THUBÉ.

(434)

BONNE BOULANGERIE

A VENDRE

Aux environs de Saumur.

50,000 francs d'affaires par an.

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UNE BONNE CHIENNE D'ARRÊT

Agée de quatre ans.

S'adresser à M. MASSON, propriétaire àigné, près les Petits-Cabarets, commune des Ulmes. (414)

UN HOMME MARIE, pouvant disposer de quelques heures, **demande une comptabilité.**

S'adresser au bureau du journal.

A VENDRE

UNE BONNE CHIENNE EPAGNEULE

Agée de deux ans.

S'adresser à M. BOURBEAU, à Fontevault. (416)

ON DEMANDE UN JEUNE HOMME pour apprendre la pharmacie.

S'adresser au bureau du journal.

OFFRE D'AGENCE

Dans chaque commune de France, pour un article facile, pouvant rapporter 1,000 francs par an, sans rien changer à ses habitudes. — S'adresser franco à M. SANGLARD, 14, rue Rambuteau, à Paris. Joindre un timbre pour recevoir franco instructions et prix-courants. (353)

INCONTINENCE D'URINE DES ENFANTS.

Guérison par le traitement du docteur BEAUFUMÉ, de Châteauroux. Traitement gratuit pour les pauvres

5 Fr. PAR MOIS depuis 20 fr. jusqu'à 100 FR. d'achat

Au-dessus de CENT francs le paiement est divisé en 20 mois

PAR MOIS Fr. depuis 20 fr. jusqu'à 100 FR. d'achat

CRÉDIT

LITTÉRAIRE & MUSICAL

MAISON ABEL PILON

PARIS — 33, rue de Fleurus, 33 — PARIS

A. LE VASSEUR, Gendre et Successeur

Libraire-Éditeur

Dictionnaires VINGT MOIS DE CRÉDIT Encyclopédies

Histoire — Géographie — Littérature — Sciences — Voyages.

Ouvrages illustrés — Gravures — Publications artistiques — Musique, — etc.

GRAND ATLAS DÉPARTEMENTAL DE LA FRANCE, DE L'ALGÉRIE & DES COLONIES

406 Cartes coloriées et Texte contenant la matière de 10 vol. in-8°. — 2 vol. in-folio, reliés : 425 fr.

18, rue Beurepaire, Saumur.

L. LE BRAS

BANQUIER

LA MAISON SE CHARGE :

- 1° De l'achat, de la vente au comptant et à terme de toutes valeurs cotées et non cotées à la Bourse de Paris ou se négociant en Banque (sans autre commission que le courtage officiel fixé par la Chambre syndicale des agents de change à la Bourse de Paris), c'est-à-dire 1 fr. 25 par 1,000 francs. — 25 centimes par titre ne dépassant pas 200 francs. — Minimum de courtage, 1 franc.
- 2° De l'encaissement immédiat (sans bordereau ni classement) de tous effets publics, coupons de rente, d'actions et d'obligations de toutes valeurs françaises et étrangères, à raison de 25 centimes par cent francs.
- 3° L'ENCAISSEMENT EST GRATUIT pour tous les clients ayant fait des opérations dans la maison.
- 4° De la vérification des tirages de toutes les valeurs françaises et étrangères et du remboursement des titres sortis.
- 5° De souscrire SANS FRAIS à toutes les émissions publiques.
- 6° De faire GRATUITEMENT les versements, échanges de titres, conversions et transports de toutes valeurs. Renouvellement des titres auxquels manquent des feuilles de coupons.
- 7° De faire les recouvrements de tous effets de commerce sur la France et l'Étranger.
- 8° Service de Chèques sur Paris.

Tous les ordres doivent être adressés à M. LE BRAS, banquier, 18, rue Beurepaire, à Saumur.

On répond aux lettres par retour du courrier.

NOTA. — La maison ne reçoit aucune espèce de fonds en dépôt.

Les bureaux sont ouverts de 9 à 6 heures, dimanches et fêtes exceptés.

BENZINE-COLLAS

Pour enlever les taches, sans laisser d'odeur, sur les étoffes de toutes espèces, de toutes couleurs même les plus tendres; nettoyer les rubans, les gants de peau, etc.

Prix du Flacon : 1 fr. 25

EXIGER la BANDE VERTE et l'Adresse : 8, rue Dauphine.

POMMADE COLLAS

au Goudron de Norvège purifié

Pour arrêter la chute des cheveux et en favoriser l'accroissement.

Prix : 1 fr. 50 le Pot.

SAVON COLLAS

au Goudron de Norvège purifié

Contre les affections de la peau.

Prix du Pain : 1 fr.

MARQUE DE FABRIQUE

Véritables Pilules Écossaises du D^r Anderson

Exiger la Signature

PIULES ÉCOSSAISES DU D^r ANDERSON.

Ces PILULES se trouvent chez LERRON et RENAUDY, Pharmaciens-Droguistes, 8, rue Dauphine, à Paris.

Contre la Constipation, les Migraines, les Congestions cérébrales, les Digestions difficiles, etc.

Prix : 1 fr. 50 la Botte.

VIN de CLERTAN

au Pyrophosphate de Fer et de Manganèse.

Ce Vin, d'une saveur agréable, est nécessaire à toute personne affaiblie par une cause quelconque (excès de travail ou abus des plaisirs, Convalescence, Diabète, Alitement, Croissance trop rapide, etc.)

Prix de la Botte, 3 fr. 50.

des 6 Bouteilles, 15 fr.

Dépôt Général : Pharm. C. COLLAS, 8, rue Dauphine, Paris.

S'ET DANS LES PRINCIPALES PHARMACIES DE CHAQUE VILLE

INVITATION

Pour la participation aux grands

TIRAGES D'ARGENT

APPROUVÉS ET GARANTIS PAR L'ÉTAT

Dans l'espace de deux mois et en trois tirages sortiront en tout : **32,600 gains**, représentant la somme de **Neuf millions 32,587 francs.**

DANS LE CAS LE PLUS HEUREUX, LE PLUS GRAND GAIN SERA DE

Fr. 468,750

Spéculation :			
1 Gain à Francs	312,500	1 Gain à Francs	45,000
1 —	156,250	3 —	37,500
1 —	100,000	4 —	25,000
1 —	75,000	5 —	18,750
1 —	50,000	21 —	12,500
2 —	50,000		etc., etc.

Pour le tirage prochain, qui aura lieu les 11 et 12 septembre, nous expédions des billets renouvelés au prix comme suit :

Des BILLETS originaux entiers à Francs **30**

— demis — **15**

contre envoi du montant en billets de banque, timbres-poste, ou par mandat-poste.

Chaque participant recevra de nous ponctuellement des BILLETS originaux munis des armes de l'Etat, et, en outre, le plan officiel des tirages, donnant tous les renseignements nécessaires ; l'expédition des listes de tirages officielles, ainsi que le paiement des gains s'effectuera sans retard après le tirage. Notre manière sévèrement réelle de traiter les affaires, ainsi que le grand nombre de gains principaux que nous avons déjà le bonheur de pouvoir payer, nous font attendre des ordres nombreux, dont même les plus petits pour les pays les plus éloignés seront exécutés promptement.

Prière de s'adresser directement et avant le 11 septembre

à MM. VALENTIN et C^{ie} à Hambourg

(Ville libre)

BANQUE et ÉCHANGE

En vente, à Saumur, chez tous les Libraires.

L'ILIADÉ ET L'ODYSSÉE

D'HOMÈRE

MISES A LA PORTÉE DE TOUT LE MONDE

Par F. DARUON, ancien magistrat.

L'Iliade est suivie du récit de la chute de Troie, par Virgile (2^e livre de l'Énéide).

Un volume, l'Iliade : 3 fr. — Un volume, l'Odyssee : 2 fr. 50 c.

Les deux volumes ensemble : 5 fr.

Saumur, imprimerie de P. GODET.

Certifié par l'imprimeur soussigné.